

Dr. Robert A. Peterson, Le Saint-Esprit et l'union avec le Christ, Session 13, Fondements de l'union avec le Christ selon Paul, 1 et 2 Corinthiens

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui nous enseigne le Saint-Esprit et l'union avec le Christ. Il s'agit de la séance numéro 13, Les fondements de l'union avec le Christ dans Paul, 1 et 2 Corinthiens.

Alors que nous poursuivons nos études sur l'union avec le Christ dans Paul, recherchons l'aide du Seigneur.

Père, merci pour ta sainte parole. Merci de nous avoir donné ton Esprit Saint et d'avoir fait de nous tes saints. Ouvre nos yeux pour que nous puissions contempler les merveilles de ta parole. Encourage-nous, guide-nous sur le chemin éternel, nous te prions par Jésus-Christ, le médiateur. Amen.

Nous étudions des passages de Paul dans lesquels il enseigne l'union avec le Christ.

Nous sommes très sélectifs car l'union avec le Christ imprègne les lettres de Paul. Comme nous le verrons plus tard, lorsque nous résumerons certains de ses thèmes et idées, il peut s'agir de références occasionnelles dans les salutations et les conclusions des lettres. La moitié d'entre elles contiennent des références à l'union avec le Christ.

C'est devenu une partie de son vocabulaire. Le nom de quelqu'un et puis en Christ, par exemple, Timothée, et en Christ est parfois synonyme de chrétien. En Christ est synonyme de chrétien.

Dans le langage du Christ, il y a toujours un substrat de base de relation avec le Christ, mais il y a beaucoup d'autres nuances, c'est un bon mot, il l'a étudié et il l'a mis en lumière. Beaucoup d'autres nuances de ce langage du Christ se trouvent sur ce substrat, si on peut parler ainsi. Bien sûr, en Lui, en Christ, on ne parle pas toujours d'union avec le Christ, mais la plupart du temps, on le fait.

Dans 1 Corinthiens 10, Paul enseigne au sujet de la Sainte Cène, et ces versets devraient être pris en compte bien plus qu'ils ne le sont à la lumière du célèbre passage sur l'institution de la Sainte Cène dans 1 Corinthiens 11. C'est un passage clé, mais Paul a l'intention que nous le lisions à la lumière de ses paroles précédentes ici au chapitre 10. 1 Corinthiens 10:16-22.

La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang de Christ ? Remarquez que Paul inverse l'ordre ; au lieu du pain et de la coupe, il mentionne la coupe en premier. Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps de Christ ? 1 Corinthiens 10 : 17. Parce qu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps, car nous participons tous à un seul pain.

Considérez le peuple d'Israël : ceux qui mangent les sacrifices ne participent-ils pas à l'autel ? Qu'est-ce que je veux dire par là que la nourriture offerte aux idoles est quelque chose ou qu'une idole est quelque chose ? Non, je veux dire que ce que les païens sacrifient, ils l'offrent aux démons et non à Dieu. Je ne veux pas que vous participiez aux côtés des démons. Vous ne pouvez pas boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons.

Vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des démons. Allons-nous provoquer la jalousie du Seigneur ? Sommes-nous plus forts que lui ? Des mots forts. Dans des contextes plus larges et plus restreints, Paul cherche à dissuader l'église de Corinthe, en particulier les hommes de l'église, de participer involontairement au culte païen.

Certains d'entre eux pensent bêtement qu'ils peuvent manger des plats dans des temples d'idoles en toute impunité. Ils prétendent qu'un tel comportement n'a aucun rapport avec la vie chrétienne. Leur raisonnement semble être que, puisque les idoles n'ont pas de réalité, manger des plats qui leur sont sacrifiés est inoffensif.

Bien que Paul reconnaisse que les idoles n'ont aucune réalité, il rejette leur raisonnement. Au contraire, les croyants ne devraient avoir aucun rapport avec les idoles ou leurs temples. Pourquoi ? Parce que, je cite, ce que les païens sacrifient, ils l'offrent aux démons, et non à Dieu.

Je ne veux pas que vous participiez, mot clé de ce passage, aux côtés des démons. Citation fermée, verset 20. Cette notion de participation au monde surnaturel, c'est-à-dire au mal surnaturel ainsi qu'au bien surnaturel et à Dieu, est renforcée par les références de Paul aux sacrifices de l'Ancien Testament au verset 18.

Alors, voici le fil de la pensée. Après avoir dit deux fois, les croyants qui participent à la Sainte Cène avec foi découvrent qu'il s'agit d'une participation, verset 16, au sang et au corps de Christ, encore une fois, en inversant les éléments.

Il parle ensuite de la participation aux cultes païens avec les démons. Et puis, une autre illustration, cette fois tirée de l'Ancien Testament, la participation aux sacrifices ordonnés par Dieu, au verset 18. Par une question rhétorique, Paul pointe du doigt les pratiques de culte juives de son époque qui étaient basées sur l'enseignement de l'Ancien Testament.

Manger la nourriture offerte lors des sacrifices signifiait prendre part à l'acte religieux du sacrifice, c'est-à-dire participer au culte du Dieu d'Israël. Cela signifiait prendre part avec foi aux bienfaits de l'autel, verset 18. Considérez le peuple d'Israël.

Ceux qui mangent les sacrifices ne participent-ils pas à l'autel ? Dans le contexte immédiat, Paul parle donc de la participation avec les démons aux repas religieux païens et de la participation avec le Dieu d'Israël aux sacrifices juifs. L'accent est mis sur les effets surnaturels de la participation. Le mot *koinonia* utilisé deux fois au verset 16 pour désigner une *koinonia* dans le sang de Christ et une *koinonia* dans le corps de Christ signifie participation et partage.

Une traduction très juste serait « communion ». Nous utilisons ce mot, bien sûr, pour la Sainte Cène, si nous comprenions seulement que le sens le plus profond de la Sainte Cène, l'étreinte de quelqu'un qui englobe tous les autres, est en fait la communion ou l'union avec le Christ. Par conséquent, lorsque Paul parle des chrétiens qui participent à la Sainte Cène, il veut dire qu'en le faisant, ils participent, ils communient et ils partagent le corps et le sang du Christ.

C'est-à-dire qu'ils participent aux bienfaits du sacrifice du Christ sur la croix, une fois pour toutes. Verset 16 : la coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une participation au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une participation au corps du Christ ? Il y a des questions rhétoriques, et la particule négative grecque utilisée indique une réponse positive. C'est-à-dire : c'est, n'est-ce pas ? C'est, n'est-ce pas ? Champa et Rosner sont perspicaces.

« À l'aide d'une question rhétorique, l'apôtre enseigne que les croyants qui participent à la Sainte Cène jouissent d'une véritable communion avec Dieu et d'une participation à la vie qu'il a gagnée pour nous par la croix. » Leur excellent commentaire sur 1 Corinthiens. Je dois dire que j'ai une bonne sélection de commentaires, et ce sont mes préférés.

Ils sont justes, ils présentent un éventail de points de vue, ils ne sont pas trop dogmatiques et ils maîtrisent parfaitement le contexte plus ou moins large de 1 Corinthiens. Et tout cela dans une prose bien écrite. Cette interprétation est confirmée par le verset 21 : « Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons. »

On ne peut pas prendre part à la table du Seigneur et à la table des démons. Paul ne se préoccupe pas seulement des apparences. Les participants ont communion avec les démons, si l'on peut parler ainsi, dans les sacrifices païens.

Et avec le Christ au repas. Une fois de plus, Champa et Rosner viennent à notre secours. Citation : L'argument de Paul, qui met l'accent sur la participation au sang et

au corps du Christ, cherche à souligner où se trouve Dieu ou où Dieu, petit d, est invoqué comme l'hôte ou le patron ou les hôtes ou les patrons du repas.

La communion ne se fait pas seulement avec les hommes et les femmes réunis autour de la table, mais aussi avec la divinité. Par notre communion avec le Christ, nous participons aux bienfaits de son sacrifice, qui sert à établir ou à renouveler notre relation d'alliance avec Dieu. Est-ce que j'enseigne que la Sainte Cène sauve automatiquement ? Non ! Mais c'est l'Évangile, cérémonialisé, afin que l'Église n'oublie jamais l'Évangile.

Toutes les fois que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, son expiation et l'Évangile jusqu'à ce qu'il vienne. Cette interprétation est confirmée, comme nous l'avons dit, par les versets qui suivent le verset 16. Comme Romains 6:1-11 et Colossiens 2:11-12 parlent de l'union avec Christ comme la signification la plus importante du baptême chrétien, Romains 6 :1-11, Colossiens 2:11-12, la signification la plus englobante, la plus complète et la plus profonde du baptême chrétien est l'union avec Christ.

Ainsi, dans 1 Corinthiens 10, Paul enseigne que les croyants qui participent à la Sainte Cène reçoivent les bienfaits de l'union avec Christ. Ils jouissent d'une véritable communion avec lui, et je ne parle pas de ce que nous apportons, de nos sentiments, qui sont importants et constituent une réponse subjective à la réalité objective de la grâce de Dieu dans la Sainte Cène. Je parle de la réalité objective de la grâce de Dieu dans la Sainte Cène, lorsque le Saint-Esprit nous apporte les bienfaits du Christ, assis à la droite de Dieu, dans la Sainte Cène, de sorte qu'elle est en réalité un moyen de grâce.

Automatique ? Il n'y a rien de tel. Quand je dis que le baptême dans la Sainte Cène est une parole visible que l'Évangile a mise en cérémonie, je ne leur attribuerai plus d'importance qu'à la Parole. La Parole de Dieu est un moyen de grâce.

Tous les chrétiens évangéliques sont d'accord. Quand l'Évangile est prêché, la grâce est offerte. Est-ce que cela a automatiquement un effet ? Non.

Il faut évidemment le recevoir avec foi. Il en va de même pour le baptême dans la Sainte Cène. L'Europe est remplie, et la France est remplie de millions de personnes baptisées dans l'Église catholique romaine alors qu'elles étaient encore des enfants et qui ne sont pas sauvés.

Les sacrements n'opèrent pas, contrairement à ce que prétend Rome, ex opere operato, c'est-à-dire que par le simple fait d'accomplir l'acte, la grâce est accordée. Non, mais la grâce, la vraie grâce, est accordée.

Et notre réponse à cette grâce doit être la foi, qui est aussi un don de Dieu, mais c'est un autre sujet. Les croyants reçoivent les bienfaits de l'union avec le Christ. Ils jouissent d'une véritable communion avec le Christ et participent aux bénédictions de son sacrifice expiatoire.

Et comme 1 Corinthiens 10:16 parle de la communion verticale avec lui dans la Cène, ce n'est pas la coupe de bénédiction; c'est la troisième coupe de la cérémonie de la Pâque juive du premier siècle, la coupe de la rédemption. Ce n'est pas la coupe de bénédiction, une participation au sang du Christ.

Il s'agit d'une communion verticale, d'une participation et d'un partage avec le Christ. Le verset suivant parle d'une communion horizontale en union avec le Christ. Notre union avec lui nous conduit à l'union les uns avec les autres, et les Corinthiens ont vraiment besoin d'entendre cela, compte tenu des premiers chapitres et de leurs divisions.

C'est pourquoi les éléments sont inversés, soit dit en passant, car Paul passe du pain à la coupe, il va jusqu'au pain et fait ensuite appel à la manière dont ils observaient la Sainte Cène. Nous ne sommes pas obligés de le faire exactement comme eux. Ils utilisaient un pain ordinaire, ou peut-être des pains, et le pain était remis à un croyant qui en cassait un morceau et le transmettait.

Paul utilise cette image au verset 17 pour parler de l'union horizontale ou de la communion avec les autres croyants, qui est fondée sur l'union verticale avec le Christ, qui est la signification principale de la Sainte Cène. Parce qu'il n'y a qu'un seul pain, nous qui sommes plusieurs sommes un seul corps, car nous participons tous à un seul pain, le pain commun, que Paul utilise comme symbole de leur unité horizontale commune. C'est la raison pour laquelle Paul inverse le pain et la coupe au verset 16, comme je l'ai dit, pour permettre une transition facile de l'union verticale à l'union horizontale dans le verset suivant.

La question théologique se pose : si le baptême chrétien signifie l'union initiale avec le Christ, ne l'accomplit pas automatiquement, mais signifie l'Évangile auquel nous croyons et nous sommes sauvés, alors pourquoi avons-nous besoin d'une union continue avec le Christ dans la Sainte Cène ? C'est comme demander : pourquoi avons-nous besoin de la grâce et de la foi continues ? Pourquoi avons-nous besoin de l'Évangile continu ? Parce que nous sommes unis au Christ de manière salvatrice une fois pour toutes. Mais Dieu utilise les moyens de la grâce, la prédication et la lecture de la Parole, la prière et notre participation croyante à la Sainte Cène comme moyens de renforcer la foi. Ainsi, Calvin parle de Dieu utilisant la Sainte Cène pour renforcer notre lien d'union avec le Christ et pour améliorer notre lien.

Je cherche un mot, et si je comprends comment fonctionne mon vieil esprit, cela viendra plus tard. De plus, au verset 17, Paul fait appel à l'image de l'Église comme corps du Christ. Il le fait presque avec désinvolture.

Il ne l'explique pas du tout. Cela fait simplement partie du vocabulaire chrétien. Car il n'y a qu'un seul pain, nous qui sommes un seul corps, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps, car nous participons tous à un seul pain.

Lorsque les nombreux membres de la congrégation de Corinthe prennent part au pain commun lors de la Sainte Cène, ils forment un seul corps. En partageant le pain, ils deviennent un seul corps du Christ, une seule Église. Leur union avec le Christ, vécue lors de la Sainte Cène, établit et manifeste leur union les uns avec les autres en tant que corps du Christ.

1 Corinthiens 15:21-23. Il est impossible d'examiner tous les textes de Paul. Sur l'union avec le Christ, j'en choisis quelques-uns, et je dirai simplement cela.

Bien entendu, je ne parlerai contre aucun d'entre eux. Paul compare et oppose deux êtres humains. 1 Corinthiens 15:21-23.

Ce sont les deux Adam, bien sûr. Après avoir réfléchi aux conséquences désastreuses pour les croyants si Christ n'était pas ressuscité d'entre les morts, dans 1 Corinthiens 15:12-19, je mentionne comme l'une des deux choses que le Seigneur a puissamment utilisées dans ma vie à 21 ans pour m'amener à la foi en Christ. Je me suis demandé : « Comment Dieu peut-il être honnête ? » Il dit noir sur blanc : « Qu'aurait-on obtenu si Jésus n'était pas ressuscité ? » Un désastre.

Nous serions une bande d'imbéciles. Les apôtres feraient de Dieu un menteur. Nous serions perdus.

Ceux qui sont morts en Christ seraient perdus. Mais maintenant, au verset 20, l'autre chose qui m'a convaincu, c'est la Trinité. Bien sûr, j'en avais déjà entendu parler, mais à 21 ans, j'ai dévoré la Bible, surtout Paul, et j'ai vu dans ses pensées des choses très diverses.

Au-dessus de sa pensée, au-dessous de sa pensée, au milieu, la doctrine de la Trinité est partout. Et je me suis dit : qui pourrait inventer cela ? C'est une pierre d'achoppement. C'est un mystère.

Cela dépasse notre capacité de compréhension. Cela doit être d'origine divine, et non humaine. Dieu doit toujours avoir agi ainsi.

Bref, verset 20 de 1 Corinthiens 15. Mais en fait, Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis.

Comment les Corinthiens, croyants en Christ, et Paul les considère comme tels, la grande majorité en tout cas, pouvaient-ils douter de la résurrection du Christ ? Parce qu'en tant que Grecs et Romains, ils ont observé, en tant que Romains imprégnés de culture gréco-romaine, ce qui arrivait aux corps après la mort. Et leur hypothèse naïve était la résurrection du corps, et ils l'ont obtenue de leurs philosophes, c'est pourquoi sur la colline de Mars, lorsque Paul a mentionné la résurrection, les philosophes grecs se sont moqués de lui. C'est ridicule.

Ils pensaient que la résurrection signifiait que des cadavres puants revenaient à la vie. Ce n'est pas si différent des zombies, m'a-t-on dit. Je ne suis certainement pas un expert en zombies.

Je laisserai ce domaine à certains de nos fils adultes. Je ne comprends pas vraiment. Mais de toute façon, des cadavres en décomposition qui se promènent ? Ah ! Et Paul se donne beaucoup de mal ici pour montrer que, pour faire court, nos corps mortels et corruptibles deviendront immortels et incorruptibles.

En fait, ils sont immortels, incorruptibles, glorieux, puissants et spirituels, dominés par le Saint-Esprit dans la résurrection des morts, donc ils ne comprennent pas la résurrection des morts, et leurs idées naïves sur les corps en décomposition qui sont ressuscités ont en fait un impact désastreux sur la résurrection de Jésus, en laquelle ils croient pour être sauvés. 1 Corinthiens 15:3 et 4, c'est l'évangile, la mort et la résurrection du Christ, et qu'il faut croire en lui.

donc leur incohérence. Or, le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts. Car, comme la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts.

Car, comme tous meurent en Adam, de même tous revivront en Christ, mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis, à son avènement, ceux qui appartiennent à Christ. Paul compare et oppose deux êtres humains.

De même qu'Adam a apporté la mort dans le monde de l'humanité par son péché originel, le Christ, un second Adam, apporte la vie par sa résurrection d'entre les morts. Il a été ressuscité le premier et ressuscitera son peuple quand il reviendra. Paul décrit ici les chrétiens comme, je cite, ceux qui appartiennent à Christ, verset 23.

L'emploi par Paul de l'expression « en Christ » au verset 22 doit être lu en parallèle avec son emploi de l'expression « en Adam » dans le même verset. Ainsi, l'expression « en Christ » reflète le sens locatif de base, relatif à la localisation, de l'expression utilisée au sens figuré pour désigner le royaume, le domaine et le royaume. Tous ceux qui sont dans le domaine d'Adam meurent.

Tous ceux qui sont dans le domaine du Christ seront rendus vivants à son retour. Champa et Rosner saisissent l'esprit de Paul dans Adam, en Christ, en parallèle dans ce passage. Paul présente la forme la plus concise de l'histoire de la rédemption qui soit.

Le problème archétypique du péché trouve sa solution eschatologique dans la percée culminante de la résurrection accomplie par le Christ. Car, comme en Adam tous meurent, ainsi en Christ tous seront rendus vivants. Être en Adam, disent-ils avec sagesse et concision, c'est faire partie du groupe qui trouve en Adam son représentant et son chef, et trouve son identité et sa destinée en Adam et dans ce qu'il a apporté à son peuple.

Etre en Christ, c'est faire partie du groupe qui trouve en Christ son représentant et son chef, qui trouve son identité et sa destinée en Christ et dans ce qu'il a accompli pour son peuple. C'est un beau parallélisme. Oh, antithétiques dans leurs effets, mais dans leurs rôles, ils sont les deux Adam et les chefs de l'alliance, les chefs fédéraux de leur peuple.

Adam, tous les hommes. Christ, Paul l'a qualifié pour tous ceux qui lui appartiennent. Les expressions en Adam et en Christ renforcent l'idée de solidarité corporative.

Le verset suivant montre clairement que par le fait d'être rendu vivant, une citation, Paul a à l'esprit la résurrection, puisque ceux qui lui appartiennent seront rendus vivants, c'est-à-dire ressuscités, quand il viendra, citation rapprochée. Je pourrais faire beaucoup plus avec 1 Corinthiens 15, mais nous voulons aborder les thèmes et les idées de Paul et même leur contribution à la théologie systématique dans une future conférence à venir. Mais je ne peux pas résister au dernier verset de 1 Corinthiens 15 : C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur.

C'est l'un des nombreux passages où l'apôtre exprime les actions des chrétiens comme étant dans le Seigneur, c'est-à-dire pour Christ. Le travail auquel il est fait référence ici est le travail chrétien, le service accompli pour Christ. Parce que Jésus est vivant d'entre les morts, Paul exhorte les Corinthiens à être inébranlables et constants.

Ils peuvent tenir bon, quelles que soient les circonstances, et avoir cette ancre, celle crucifiée, est celle qui vit. En conséquence, ils peuvent être fructueux dans l'œuvre du Seigneur, sachant qu'elle ne sera pas vaine. En parlant du Christ, du travail chrétien, Barrett, CK Barrett est concis, je cite, puisque cela est fait dans le Seigneur, cela ne peut pas plus périr que lui, je cite.

Commentaire utile de Barrett sur la première épître aux Corinthiens. Et croyez-le ou non, je passe à 2 Corinthiens. 2 Corinthiens 1:3-7.

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction. Car, de même que nous avons part aux souffrances de Christ, de même nous avons part aussi à la consolation par Christ. Si nous sommes dans l'affliction, c'est pour votre consolation et votre salut.

Si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation, qui consiste à supporter avec patience les mêmes souffrances que nous. Notre espérance à votre égard est inébranlable, car nous savons que, si vous partagez nos souffrances, vous partagerez aussi notre consolation. Paul commence par louer Dieu, le Père du Seigneur Jésus-Christ.

Il est significatif que l'apôtre le décrive comme le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. Verset 3. Ces paroles constituent la base de l'enseignement suivant. Le Père miséricordieux et réconfortant réconforte les croyants dans leur souffrance pour les préparer à réconforter les autres dans leur souffrance.

C'est la consolation de Dieu que les croyants réconfortés transmettent aux autres. Verset 4. Jusqu'à présent, la seule mention du Christ est celle du Fils de Dieu. Maintenant, les choses ont changé.

Paul considère les affections des chrétiens d'un point de vue christologique. En partageant abondamment les souffrances du Christ, nous partageons aussi abondamment le réconfort par lui. Verset 5. Il est important de préciser ce que ce verset ne signifie pas.

Bien entendu, les croyants ne participent pas à la souffrance rédemptrice du Christ. Cela reste tout à fait unique. Le médiateur seul fait l'expiation.

Nous ne faisons pas d'expiation. De plus, la combinaison des souffrances présentes et du réconfort futur, bien que non exclue, n'est pas en vue en premier lieu. Paul a plutôt à l'esprit la combinaison des afflictions présentes et du réconfort présent.

L'un des modèles courants est celui des souffrances présentes et du réconfort futur, mais ici, l'accent est mis sur les afflictions présentes et le réconfort présent. Si vous voulez, il s'agit d'amener le réconfort futur dans le présent. C'est-à-dire que l'union avec Christ dans sa mort et sa résurrection implique non seulement les souffrances présentes et la gloire future, mais aussi les souffrances présentes et la gloire présente expérimentées comme l'aide et l'encouragement du Père.

Et cette aide et cet encouragement doivent être partagés. Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et votre salut. Et si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation, que vous éprouvez lorsque vous endurez patiemment les mêmes souffrances que nous.

De même que le Seigneur Jésus est mort et ressuscité, nous pouvons être certains que les croyants partagent son affliction et son réconfort aujourd'hui. Notre espoir pour vous est inébranlable, car nous savons que si vous partagez nos souffrances, vous partagerez aussi notre réconfort. Philip Edgcumbe Hughes a fait des commentaires sur 2 Corinthiens et Hébreux et a travaillé un peu sur le livre de l'Apocalypse.

Et il y a du son ; il était inhabituel, il l'était, et il est avec le Seigneur maintenant, selon les spécialistes du Nouveau Testament. En fait, il est même difficile de le confiner à la discipline parce qu'il était au courant de l'histoire de l'interprétation du Nouveau Testament et de la Bible. Ouah ! Et aussi, c'était un théologien très compétent.

Ses commentaires incluent donc l'histoire de l'interprétation. En termes de recherche critique, l'interprétation sérieuse a commencé avec les Lumières et les travaux antérieurs n'ont aucune valeur, du moins en général. Ce n'est pas le cas de Hughes.

Nous pouvons apprendre beaucoup des Pères, des hommes du Moyen-Âge et certainement des réformateurs, John Edwards, etc. Hughes résume avec éloquence ce qui suit pour le chrétien. Cependant, comme Paul l'explique ailleurs, il existe une chose appelée la communion des souffrances du Christ (Philippiens 3.10). C'est un partage ou une participation avec le Christ dans la souffrance. Mais le Christ, rappelons-le, ne souffre plus dans l'humiliation, car il est maintenant exalté dans la gloire.

Si nous sommes appelés à partager les souffrances du Christ humilié, c'est le Christ de gloire qui nous apporte une abondance de consolation, un seul et même Christ. Bien que l'accent soit mis, entre guillemets, sur la souffrance et le réconfort présents, le passage n'est pas dépourvu de l'espoir d'un réconfort futur, car il attire l'attention sur Dieu qui ressuscite les morts. C'est une citation de 2 Corinthiens 1:9. 2 Corinthiens 1:17-22, j'ai mentionné ce passage plus tôt et je n'ai pas grand-chose à dire ici, mais il est fascinant parce qu'il dépeint Paul sur la défensive, repoussant les attaques concernant son intégrité.

1 Corinthiens 1:15 C'est dans cette conviction que j'ai voulu aller premièrement chez vous, afin que vous ayez une seconde expérience de la grâce. Je voulais vous visiter en allant en Macédoine, puis revenir de Macédoine pour vous voir et vous faire accompagner en Judée. Est-ce que j'hésitais quand je voulais faire cela ? Est-ce que je

fais mes plans selon la chair, prêt à dire oui, oui et non, non en même temps ? C'est exactement ce que disent ses ennemis, car Paul a changé son itinéraire.

Et ils disent : « Regardez, il change son itinéraire et c'est la même chose qu'il fait avec son enseignement. Il change tout, il chatouille les oreilles de son auditoire. »

C'est un faux apôtre. Paul peut-il accepter la critique ? Oui. Aime-t-il la critique critique ? Non.

Cela l'empêcherait-il de dormir la nuit ? Je ne pense pas. Peut-il accepter la critique de l'Évangile ? Croyez-moi, je ne le crois pas. Et il sort de là en combattant.

Et certainement, comme Dieu est fidèle, 1:18 ce que nous vous avons dit n'a pas été oui et non. Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, que nous vous annonçons au milieu de vous, Silas, Timothée et moi, n'a pas été oui et non, mais en lui est toujours oui, car toutes les promesses de Dieu trouvent leur oui en lui.

C'est pourquoi nous disons par lui "Amen à la gloire, à Dieu pour sa gloire". Et c'est Dieu qui nous affermit avec vous en Christ, qui nous a oints, qui nous a aussi marqués de son sceau, et qui nous a donné son Esprit dans nos cœurs, comme gage, et comme accusés par les ennemis de flottement dans le ministère et dans la prédication.

Paul ne retourne pas à Corinthe comme prévu et défend les deux. Il explique qu'il a changé ses plans pour visiter Corinthe afin de les épargner (verset 23). Plus important encore, il maintient que son message est toujours resté stable et n'a pas changé.

Son message, ses plans, son itinéraire peuvent changer, mais pas le message. Non, il est solide comme un roc et immuable.

Les méthodes, je suis tout pour tous, et je puis en sauver quelques-uns, 1 Corinthiens 9. Les méthodes sont changeantes. Le message, immuable. Parce qu'il lui a été donné par le Christ ressuscité, Galates 1, il ne l'a pas inventé.

C'est parce que son message est centré sur le Christ et l'Évangile, versets 19 à 20. Ces deux utilisations de "en lui" sont instrumentales. Dieu fait ses promesses et les accomplit en Christ, c'est-à-dire par la personne et l'œuvre de son fils, Jésus-Christ.

En raison de la stabilité que le Christ apporte à l'évangile, c'est en lui ou par lui que nous prononçons notre amen à Dieu pour sa gloire, verset 20. 19, en lui notre amen est toujours oui, pas oui et non, sans vaciller, et toutes les promesses de Dieu trouvent leur oui en lui, les deux que nous avons expliquées comme par lui. Montrant l'instrument ou les moyens.

Paul n'est pas un hésitant. Au contraire, lui et tous les chrétiens ont une force stabilisatrice formidable dans leur vie, versets 21 à 23. La Sainte Trinité rend les croyants stables.

Le Père nous stabilise par le ministère du Saint-Esprit. Paul parle de l'Esprit à quatre reprises. Le Père nous oint de l'Esprit, nous scelle de l'Esprit, nous donne son Esprit dans nos cœurs et nous donne l'Esprit comme acompte ou garantie de notre héritage final.

Le fait que Dieu nous donne l'Esprit dans nos cœurs est une autre façon de parler de l'habitation, d'un corrélatif, d'un compagnon inséparable de l'union avec Christ. Paul écrit que c'est Dieu qui nous affermit avec vous en Christ, verset 21. Voici une troisième référence à Christ dans ces six versets.

Dans ce cas, « le verset exprime le statut des croyants qui sont confirmés comme étant d'une certaine manière définis par Christ ou appartenant à Christ. » L'excellent ouvrage de Constantin Campbell, *Paul et l'union avec Christ* . 2 Corinthiens 5:16 à 21.

J'espère que j'ai fait assez avec ces influences stabilisatrices. Peut-être que je vais en faire un peu plus. Après avoir dit que les promesses de Dieu, l'Évangile en particulier, sont stables au verset 20, Paul dit au verset 21 que Dieu, la Trinité, et surtout le Père, nous stabilisent.

C'est ce qu'il fait, non seulement par sa parole, mais aussi par son action. Plus précisément, il nous établit avec vous en Christ. Il y a peut-être un jeu de mots ici, car Christos signifie oint, et ses mots suivants sont : et nous a oints.

Dieu a établi les croyants en Christ en leur donnant le Saint-Esprit. Voilà la Trinité. Le Père stabilise les gens dans l'union avec son Fils .

C'est-à-dire qu'il parle des croyants comme de ceux qui appartiennent à Christ en leur donnant l'Esprit. Il parle de leur donner l'Esprit de quatre manières. Il nous a oints.

Il a répandu son Esprit sur l'Église une fois pour toutes à la Pentecôte. Et depuis lors, les croyants reçoivent l'Esprit lorsqu'ils se convertissent. Il a également apposé son sceau sur nous.

Bien que cela soit peu connu, dans trois passages, Paul parle du Saint-Esprit comme du sceau de Dieu. Nous l'avons déjà vu dans 1 Corinthiens, pardon, Ephésiens 4.30. Ne vous enivrez pas de vin, mais soyez remplis de l'Esprit. Oh, c'est faux.

Je dois m'arrêter là, je suis désolé. Je brouille un peu mes œufs ici, désolé pour ça. À trois endroits, Paul parle du sceau du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit est le sceau de Dieu. Ephésiens 1 :13 et 14. En lui, vous êtes aussi scellés du Saint-Esprit promis.

En Christ, le Père nous scelle. C'est le passif divin. En Christ, vous avez aussi été scellés par le Père avec le sceau, qui est le Saint-Esprit promis.

Il y a la Trinité. Le Père est le scellant, l'Esprit est le sceau, et Dieu scelle les croyants en Christ. De même, oui, c'est Éphésiens 4:30. J'ai dû écrire en premier, mais je m'excuse pour la mauvaise citation.

Et n'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu par lequel il doit en être ainsi, comme je l'ai dit auparavant. Nous sommes scellés pour le jour de la rédemption. C'est là que le sens principal du scellement apparaît.

C'est la préservation. Dieu nous scelle maintenant avec l'Esprit, garantissant notre salut final. Il nous scelle, nous marque comme siens et nous donne une personne de la Divinité pour nous protéger et assurer notre salut jusqu'au jour final de la rédemption.

Ainsi, le message de Paul est inébranlable parce que la Parole de Dieu est solide, 2 Corinthiens 1:19. Et Paul et tous les autres croyants, en fait, sont également solides, stabilisés, à cause de la Trinité. Non seulement ils parlent 1:19, mais ils agissent, surtout en nous donnant l'Esprit. Dieu nous a oints et scellés de l'Esprit.

Il n'est pas dit que c'est l'Esprit, mais c'est implicite. Et il nous a donné son Esprit dans nos cœurs. Et le quatrième est comme un acompte, une garantie, un... J'ai du mal à me souvenir des choses aujourd'hui.

Bien sûr, cela n'a rien à voir, dans mon cas, avec l'âge. Je connais ce mot aussi bien que mon propre nom. Mais est-ce bien Arabone , bien sûr.

Emprunt araméen, arabone . Acompte. Dépôt.

Dans l'attente de la rédemption finale. Quand Dieu nous donnera le reste de l'héritage, ou la promesse, ce qui est promis par le... Si je peux utiliser une illustration contemporaine, l'argent de garantie que vous avez déposé sur la maison. Pour des références à la bénédiction de Dieu par le Saint-Esprit.

Montrez notre stabilité, ordonnée par Dieu et donnée à son peuple. 2 Corinthiens 1:17-22. 2 Corinthiens 5:16-21.

Je ne vieillis pas. Tout cela n'est qu'un mythe, je vous le dis. 2 Corinthiens 5, 16-21.

Désormais donc, nous ne regardons plus personne selon la chair. Et si autrefois nous regardions Christ selon la chair, nous ne le regardons plus ainsi. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.

Ce qui est ancien est passé, et voici, tout est nouveau. Tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ et nous a donné le ministère de la réconciliation. C'est-à-dire que Dieu réconciliait le monde avec lui-même en Christ.

Nous ne leur imputons pas leurs offenses, et nous leur confions la parole de la réconciliation. Nous sommes donc des ambassadeurs pour Christ. Dieu vous exhorte par nous, et nous vous en supplions au nom de Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.

Celui qui n'a point connu le péché, Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. Paul parle du changement de statut des croyants. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.

En Christ se caractérise le nouveau domaine dans lequel se trouvent les chrétiens. C'est le domaine du Christ, son royaume. Être sous son royaume signifie faire partie de la nouvelle création de Dieu.

L'apôtre continue à décrire cet état de fait. Les choses anciennes sont passées, dit-il. Voici que quelque chose de nouveau est arrivé.

Paul rapproche en Christ et réconciliation au verset 17. Il semble faire en Christ, au verset 19, un parallèle avec par Christ, au verset 18. Cela se résume ainsi : 18, Dieu nous a réconciliés avec lui par Christ.

19 c'est-à-dire que Dieu réconciliait le monde avec lui-même en Christ. Par Christ, en Christ. 18 et 19 de 2 Corinthiens 5. En Christ est donc utilisé de manière instrumentale au verset 19.

Dieu a fait la paix entre le monde et lui-même par la personne et l'œuvre du Christ. Paul associe aussi en lui la justification et la rédemption. Pour nous, verset 21, Dieu a fait devenir péché celui qui n'a point connu le péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.

Bien que toutes les utilisations du langage du Christ communiquent une relation entre le Christ et les croyants, la plupart des utilisations n'indiquent pas directement l'union avec le Christ. Mais cela semble être le cas ici. Et je cite Constantin Campbell, qui, plus que toute autre personne, m'a appris ce que signifie l'union avec le Christ chez Paul.

« Cette expression pourrait indiquer l'union avec le Christ. Les croyants sont rendus justes en participant à la justice du Christ. Il fait référence au verset 21.

La force de cette lecture vient de la symétrie apparente du verset dans lequel Christ devient péché pour nous et les croyants deviennent justice en lui. Puisque Christ, qui n'a pas connu le péché, a été fait péché, entre guillemets, partageant ainsi la détresse des pécheurs. Ainsi, les pécheurs sont rendus justes en partageant sa position de juste. La logique interne du verset lui-même doit finalement être concluante. En lui indique l'union avec Christ.

Dans notre prochaine leçon, nous continuerons d'étudier l'union avec le Christ dans les épîtres de Paul.

Nous allons parler du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur le Saint-Esprit et l'union avec le Christ. Il s'agit de la séance numéro 13, Les fondements de l'union avec le Christ dans Paul, 1 et 2 Corinthiens.